

de l'Europe. En Angleterre et en France, en Italie et en Russie, les journaux avaient été unanimes à protester — parfois avec âpreté — contre « le coup d'Æhrenthal » ; en Allemagne même une notable partie de la presse — les journaux officieux à part — demeura froide ou ne se gêna guère pour exprimer des réserves sur l'inopportunité de l'affaire.

Dans le monde politique l'émotion avait été grande partout, — plus profonde qu'en Autriche-Hongrie où il semblait que la portée de l'acte échappait — et, le jour même, le 7 octobre, sir Edward Grey et M. Asquith avaient prononcé des discours d'une haute importance internationale :

...Nous ne pouvons reconnaître — avait déclaré sir Edward Grey — le droit à aucune puissance de modifier un traité international sans le consentement des autres contractants. Nous-mêmes, nous ne pouvons pas reconnaître le résultat d'un tel acte jusqu'à ce que les autres puissances aient été consultées, y compris la Turquie, qui est parmi les autres puissances la plus particulièrement intéressée, et cela parce que s'il devient coutume qu'une seule puissance puisse à sa volonté modifier ainsi les termes des traités, la confiance publique se trouvera ébranlée.

M. Asquith avait serré la question de plus près encore :